VOUS & NOUS

ÉDITO

Gilles DEBERNARDI

Marine Le Pen fait du Le Pen

C'est avec les vieilles recettes qu'on fait les meilleures tambouilles électorales. Pour sa rentrée à Fréjus, hier, Marine Le Pen n'a donc pas changé le menu du jour. L'insécurité reste le plat principal de son programme. En pointant « l'ensauvagement de la société », le ministre de l'Intérieur lui a tendu la perche. « La barbarie s'installe », renchérit-elle, pour mieux stigmatiser le laxisme du gouvernement. Macron, à l'entendre, ne possède « aucune vision » pour la lutte contre la délinquance et la criminalité. Le Rassemblement national, lui, promet de vite régler la question. Le parti musclé ne dit pas trop comment, mais durcit le ton et roule des mécaniques. Son nouveau slogan, dans un tel contexte, ne manque pas d'ambiguïté : « Français, réveillez-vous ! ». On ignore si le citoyen endormi doit acheter un flingue, exiger l'armée au pied des HLM ou le retour de la peine de mort. Sans entrer dans les détails, là où se cache parfois le diable, l'extrême droite réclame la confiance du peuple. Il suffirait, en somme, d'envoyer la blonde de Saint-Cloud à l'Élysée pour voir les voyous en rabattre et la racaille s'auto-dissoudre. Voici une idée très simple pour résoudre une situation complexe. Marine Le Pen, le regard tourné vers 2022, va la marteler jusqu'à plus soif. N'est-ce pas la meilleure manière de remobiliser des troupes au moral un peu déclinant après les municipales ? Elle espère aussi que l'implosion de la droite républicaine amènera nombre d'élus LR à venir grossir ses rangs. Persuadée d'avoir déjà gagné « la bataille idéologique », la fille de Jean-Marie attend maintenant une victoire politique. Que s'écroule enfin ce maudit « plafond de verre » qui empêche la famille d'atteindre le sommet.

@ LA QUESTION DU JOUR

Pensez-vous que l'État protège assez vos données personnelles sur Internet ?

@ LA RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER

Facebook a-t-il eu raison de supprimer la diffusion en vidéo de l'agonie d'Alain Cocq ?

Oui	69 %	Non	31 %

Résultats de la consultation effectuée sur le site du Dauphiné Libéré (7 607 votes).
Chaque jour, une question vous est posée dans cet espace.
Vous êtes invités à y répondre sur le site du Dauphiné Libéré :
ledauphine.com, rubrique "La question du jour".

@ À VOIR, À LIRE SUR LE WEB

[Vidéo] En parapente, elle perd son téléphone dans le lac d'Annecy
à voir, à lire sur le site du Dauphiné Libéré :
ledauphine.com

NOUVEAU
OFFRE D'ABONNEMENT INTÉGRAL
le dauphiné libéré
Journal papier + numérique 7j/7
36€99/mois
→ Journal papier livré chez vous
→ Accès au Dauphiné Libéré en illimité sur site internet et appli
→ 4 connexions simultanées
→ Accès à l'édition du soir dès 21h30
→ Les éditions locales en numérique dès 5h
❑ Par prélèvement 36,99 € ❑ Au comptant 443,88 €
Vous pouvez nous contacter par mail : ldlsrc@ledauphine.com ou appeler le
0 800 88 70 01 Service & appel gratuits
ou retourner après avoir complété le bulletin ci-dessous à :
Le Dauphiné Libéré, service abonnements - 38913 Veurey Cedex
- Accompagné de votre chèque à l'ordre du Dauphiné Libéré pour un règlement au comptant
- Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement
Indiquez vos coordonnées
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
C.P. ..... Ville .....
Tél. ..... Mail .....
Adresse mail obligatoire pour l'accès numérique
Mandat de prélèvement SEPA
En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Le Dauphiné Libéré à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de le Dauphiné Libéré. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque suivant les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.
Identifiant créancier SEPA : FR98ZZZ393812 Créancier : Le Dauphiné Libéré
Adresse : 650, route de Valence Code postal : 38913 Ville : Veurey Cedex Pays : France
Référence unique du mandat .....
Débiteur : Votre nom : .....
Votre Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....
IBAN : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐
BIC : ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐ Paiement : ☒ Récurrent/Répétiti ☐ Ponctuel
A : ..... Le : ☐☐ ☐☐ ☐☐☐☐
Signature :
Nota : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Veuillez compléter tous les champs du mandat.
185938600

À LA UNE | DANS VOS RÉGIONS

ENVIRONNEMENT Trois nouvelles espèces découvertes au sommet des Alpes, entre France et Italie

Jusqu'à plus de 4 000 mètres, la vie fleurit

Les botanistes dans l'ascension du pic Coolidge, où ils ont découvert l'androsace du Dauphiné (première en bas). Dans la même famille des plantes à coussins, jusque-là inconnue, l'androsace du Viso (deuxième en bas), au sommet italien des Alpes cottiennes, à 3 841 m. Photos Nico BARTALUCCI, Cédric DENTANT et Sébastien LAVERGNE

Les alpinistes les croisent sans les voir. Mais cette cordée-là a en plus la science de la botanique dans son sac. Le Haut-Alpin Cédric Dentant et le Grenoblois Sébastien Lavergne ont déniché trois plantes à fleurs inconnues, trois androsaces, entre Écrins, Viso et Mont-Blanc. À l'heure où la biodiversité décline, la haute altitude serait-elle en plein verdissement ?

Leurs fleurs blanches et rose pâle ornent vires et fissures, mais leur discrétion n'a d'égale que leur résistance à l'altitude. « Ce sont des plantes très mimétiques qui se fondent dans le paysage. On peut facilement passer à côté. Si on n'a pas les sens en éveil, on ne les voit pas. Là où l'alpiniste a une logique de survie, le scientifique est plus dans l'observation ».

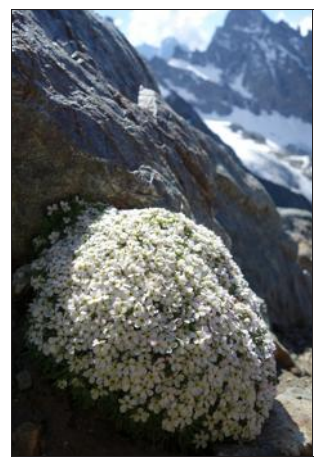
Botaniste au Parc national des Écrins, Cédric Dentant a la chance d'appartenir à ces deux confréries. Avec son camarade du Laboratoire d'Écologie alpine de Grenoble (CNRS), Sébastien Lavergne, voilà douze ans qu'ils grimpent pics et arêtes, explorant la richesse insoupçonnée du vivant en ce milieu extrême. Et la cordée éveillée révèlent parfois de belles inconnues.

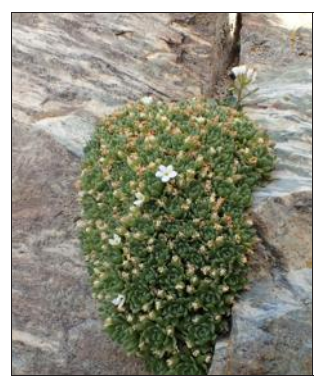
À l'heure où la biodiversité mondiale décline de manière vertigineuse, mettre la main sur de nouvelles espèces relève de l'exceptionnel. Bien sûr, ces trois plantes jamais répertoriées jusque-là, appartenant à la famille des androsaces, ne sont pas nées de la dernière canicule. Rescapées de l'âge de glace, et de la dernière glaciation, il y a des millions d'années, elles se sont réfugiées sur les îlots rocheux des Alpes où elles ont élu domicile à notre insu. Leur présence témoigne de l'épanouissement de la vie dans un environnement a priori peu propice au vivant.

Rescapées de l'âge de glace

La première, baptisée l'androsace de Saussure, en hommage au savant suisse qui, il y a deux siècles et demi, lança l'assaut sur le toit des Alpes, inventant du coup l'alpinisme, a été cueillie dans le massif du Mont-Blanc. Notre cordée de botanistes dauphinois l'a vue fleurir dans le secteur de Leschaux et de la pyramide du Tacul aux confins de la vallée Blanche ou en Italie au Grand Paradis. Mais elle grimpe jusqu'à 4150 m, altitude à laquelle leur confrère américain Brad Carlson, écologue au Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude (Crea), a mis la main sur un spécimen dans le haut de l'Inomminata, l'épine dorsale du mont Blanc sur son versant sud.

La seconde, l'androsace du Dauphiné prospérait dans le granit riche en silice du pic





Coolidge (3775 m) dans les Écrins. On en trouve également dans le massif de Belledonne, sur les hauteurs de Grenoble. Plus curieuse encore, celle du Viso, trouvée sur la montagne éponyme des Alpes du sud pousse sur une roche ophiolite, issue de la lithosphère océanique, charriée jusque-là par la magie de la tectonique.

On a beau être expert, comment deviner que l'on a mis la main sur un végétal jamais vu? Les références visuelles se comptent sur les doigts d'une main d'un spécialiste. « Mais c'est l'aspect génétique avec quelque 35 000 critères qui permettent de caractériser l'espèce et confirmer l'orientation donnée par l'apparence morphologique », précise Cédric Dentant. Pour arriver à ces résultats, les chercheurs ont rapporté de leurs grimpées une quantité incroyable d'échantillons. En 2012, ils rapportaient de la face sud des Écrins, la fleur la plus haute jamais trouvée en France (4070 m), un saxifrage à feuilles opposées que des confrères ont observées à 4500 m dans les Alpes suisses. Record d'Europe. Les botanistes français ont inventorié plus de 300 plantes de haute altitude dans nos massifs qui ont essaimé au fil des périodes glaciaires depuis 2 millions d'années, du haut vers le bas.

Avec le climat, recolonisation vers le haut

Ils expliquent les secrets de cet étonnant berceau de biodiversité, dont il étudie l'évolution, par sa diversification, suivant les thèses de Darwin. De leurs îlots émergeant des glaces, au gré du vent et du dégel, les plantes résistantes ont lancé leur conquête des territoires en aval donnant naissance à d'autres espèces.

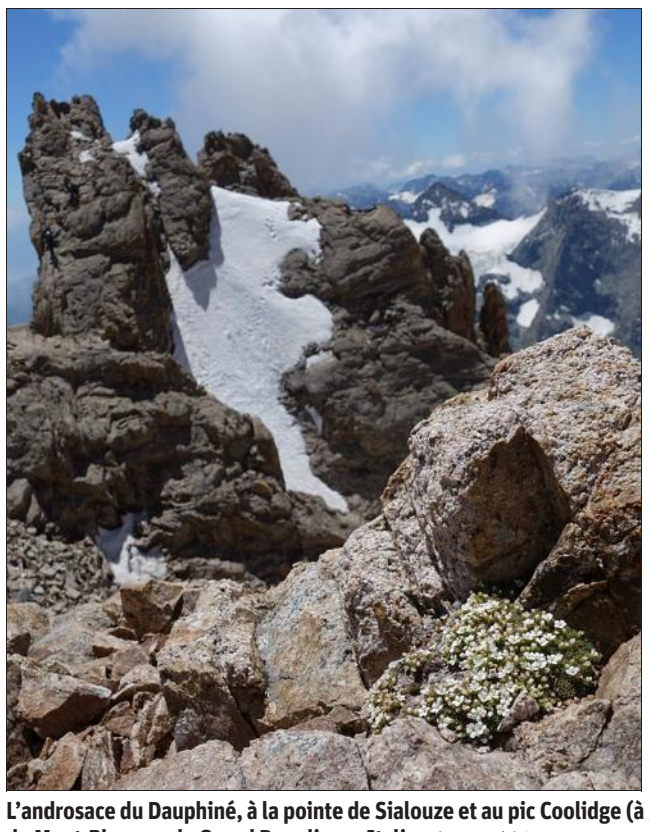
Véritable pépinière là où ne voyait que désert, la haute altitude sera-t-elle aussi un refuge pour les espèces par temps de réchauffement climatique ? Faut voir. « Alors que les Alpes subissent une hausse de température deux fois supérieure on assiste à un verdissement, un redéploiement massif des espèces. Jusqu'à quand ? On ne sait pas s'il y aura un effet de seuil », précise le botaniste des Écrins.

Centre d'un écosystème

Avec le recul des glaciers et des névés, mais aussi la pression du froid qui diminue, la renoncule colonise très vite les espaces laissés libres comme sous le glacier Carré à la Meije. Les scientifiques observent un accroissement des espèces aux étages supérieurs, avec le réchauffement. Une remontée de 30 mètres par décennie, selon des études du Crea.

Mais toutes les plantes ne sont pas armées pour vivre si haut. Pour résister aux grands froids, aux frontières du vivant, ces espèces comptent sur leurs coussinets, édredons de verdure de forme hémisphérique limitant la déperdition de chaleur et régulant la température interne. De véritables éponges, retenant l'eau et la matière organique qu'elles recyclent. Ce système leur assure une durée de vie centennale. Mieux il est centre d'un écosystème où gravitent champignons, bactéries, insectes et mousses. Un univers à la vie dure, là où on pensait qu'elle était simplement impossible.

Antoine CHANDELLIER



L'androsace du Dauphiné, à la pointe de Sialouze et au pic Coolidge (à gauche). Et l'androsace de Saussure, qui orne fissures, pierriers et rochers du massif du Mont-Blanc ou du Grand Paradis, en Italie. Photos Cédric DENTANT et Sébastien LAVERGNE